

# Regard sur dix-huit ans d'épiscopat

Fin février, *La Croix-hebdo de la Haute-Marne*, publiait une interview qui permettait à Frère Léon TAVERDET de faire le point sur la mission accomplie depuis plus de dix-huit ans dans le diocèse de Langres. Avec l'aimable autorisation du journal, nous en publions ici quelques extraits. \*

**(...) En 1983, vous lanciez la "Prospective", un travail de fond dont l'objectif était de passer d'une Église reposant presque uniquement sur les prêtres à une Église reposant sur l'ensemble des baptisés. Quelles transformations avez-vous vues s'opérer alors dans la vie du diocèse ?**

— En lançant cette démarche, j'étais certain que les Haut-Marnais étaient capables de prendre leur vie de chrétien en main. Je n'ai pas été déçu.

Les changements n'ont pas été spectaculaires. Mais j'ai repéré chez certains une prise de conscience de la réalité de l'Église Haut-Marnaise, peut-être plus fortement en milieu rural qu'en ville.

Des chrétiens ont manifesté leur volonté de ne pas subir. Ils disaient : « Si on se met ensemble on pourra s'en sortir ». Mon prédécesseur, Mgr DALOZ, répétait : « Un chrétien isolé est un chrétien en danger ». L'un des axes de mes orientations a consisté à dire : « Rencontrons-nous ! », mais aussi : « Rencontrons les autres en dehors de l'Église, sur leur propre terrain ». C'est en fait la démarche de Jésus, qui est venu habiter parmi nous. Rencontrer l'autre, c'est d'abord le reconnaître et lui laisser sa liberté.

Il existe aujourd'hui une disposition à l'ouverture. Nous ne sommes pas encore sortis de l'esprit de clocher, mais une brèche est ouverte. Nous avons depuis plus d'un an des paroisses à plusieurs clochers !

La démarche que nous avons menée a instauré une autre relation entre le prêtre et les laïcs responsables. Les mentalités ont été modifiées sur le fond. La vie liturgique est aussi plus riche, plus communautaire ; les assemblées ont plus de profondeur.

L'Église de Haute-Marne a peut-être anticipé sur une dynamique profane, celle de l'intercommunalité. Je crois que nous avons aidé la société à voir la situation.

## **Quelles difficultés sont apparues ?**

— En milieu rural, le problème principal est celui de la distance pour les célébrations et la catéchèse. Les personnes âgées en souffrent. Des distances culturelles se révèlent parfois.

Le renouvellement des responsables est aussi un problème. Les jeunes, dans la mesure où ils restent chez nous, ont plus de mal à se lancer que les retraités qui, eux, sont en première ligne.

## **Ont suivi "Construire ensemble" et les paroisses nouvelles. Quelle est la logique de ces démarches ?**

— "Construire ensemble" était le deuxième temps. À défaut de pouvoir tenir un synode, il était nécessaire de donner la parole à l'ensemble des gens estimant être aussi l'Église. L'enjeu était de constituer des groupes humains suffisamment importants pour qu'une réelle vie sociale et chrétienne soit possible. C'était une question de visibilité. Il ne suffit pas de se dire baptisé ou même pratiquant, il faut aussi que chacun se demande en quoi il est chrétien, comment il est chrétien. Ce qui est important, c'est de signifier que nous sommes bien Église de Jésus Christ dans le monde de ce temps et crédibles.

Aujourd'hui, il est nécessaire de continuer à approfondir ce que veut dire être chrétien dans le monde de son temps. Il faut revoir de très près ce que signifie l'expression "Apostolat des laïcs".

Quant à la réalisation des paroisses nouvelles, elle est un élément de plus pour mieux proposer la foi aujourd'hui. Le rodage doit continuer à se faire. Un danger nous guette

cependant : en élargissant le territoire, on court le risque d'un éloignement des équipes responsables de la base. Il faut développer la proximité.

Il faut préparer l'avenir, notamment en s'interrogeant sur les formes que doit prendre le ministère de prêtre et de diacre. Il y a bien d'autres lieux que la paroisse.

**Évêque de Langres, vous étiez également évêque de l'Église universelle. Comment cela s'est-il traduit ?**

— Avant d'être évêque, j'avais déjà eu bien des occasions d'être en lien avec l'Église universelle.

En tant qu'évêque, ce lien s'est traduit de différentes façons : par les contacts que j'ai eus avec les Haut-Marnais partis en mission dans le monde, lors des échanges avec Montréal dont Jeanne MANCE est la cofondatrice, avec l'ordination du père ROMANO au Niger, au cours des relations avec l'Allemagne et *Ellwangen* héritage de l'Histoire, etc.

Dans le cadre de la Conférence épiscopale, j'appartenais à divers groupes de travail. (*Frère Léon cite entre autres la commission épiscopale du monde rural, dont il a été secrétaire, puis président*).

**Vous êtes issu de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes. Que votre parcours antérieur vous a-t-il apporté lorsque vous êtes devenu évêque ?**

— Le fondateur de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes a toujours insisté sur la grande solidarité que nous devons avoir avec les diocèses et leurs évêques.

Lorsque j'étais supérieur général, je portais le souci des membres de l'institut, de leur formation, de leurs témoignages dans la vie des Églises. Nommé évêque, je n'ai pas été dépaycé. J'ai trouvé ici un bon accueil et des collaborateurs qui m'ont beaucoup aidé.

Mes engagements à la JEC, puis à la JAC ont formé en moi une démarche de proximité qui doit beaucoup au *voir, juger, agir* de l'Action catholique. Je crois également avoir gardé un sens de la communauté et de la nécessité de rester un frère universel. Pour être un bon père, il faut être un bon frère.

**Vous retournez vivre dans votre congrégation d'origine. Pourquoi ce choix ?**

— Je me suis toujours senti membre de ma communauté d'origine. Je ne peux pas m'arracher de ma "famille" même si j'ai toujours été très discret dans le diocèse à son égard. Ma vocation profonde et première est celle d'être religieux. Le ministère qui m'avait été confié prend fin, je retourne d'où je viens.

**Vous avez atteint l'âge où vous pouvez quitter votre responsabilité. Dans quel état d'esprit partez-vous ?**

— J'ai été heureux humainement et spirituellement. J'ai vu le courage d'un certain nombre de personnes, j'ai rencontré beaucoup de chrétiens actifs pour qui l'Église n'est pas seulement une institution. Je pars dans un esprit de profonde reconnaissance avec l'ardent désir de voir Jésus Christ et sa Bonne Nouvelle mieux connus et aimés.

Recueilli par Antoine COLLIAT ■

---

\* La Croix-hebdo de la Haute-Marne, n°7923 du 19 février 2000, page VIII.